

rentre pas dans notre cadre d'en faire l'historique complet et nous nous bornerons à indiquer les traits principaux de son existence monumentale.

Reclusérie au IV^e siècle, selon la tradition, elle fut un lieu de sépulture pour les grands personnages jusqu'au VIII^e, époque à laquelle elle fut détruite par les Sarrasins. Une donation de 587, d'un nommé Girard et de son épouse Gimberge (10), et celle du roi Lothaire, de 804, déterminent sa position entre le Rhône et la Saône, dans le faubourg de Lyon, et Leydrade la cite parmi les monastères qu'il fit restaurer.

Dès cette époque, l'abbaye fut richement dotée; et à dater, du X^e siècle, l'abbesse prenait son titre *par la grâce de Dieu*, et portait la croisse.

Au XIV^e siècle, sous Alix de Vassalieu, les désordres s'introduisent à Saint-Pierre comme dans la plupart des monastères; l'histoire de l'abbaye fournit nombre d'anecdotes, plus ou moins certaines, qui défraient les narrateurs du XVI^e siècle jusqu'à ce qu'elles soient brutalement interrompues par l'invasion des protestants.

En 1556, les religieuses, jusqu'à cette époque isolées du mouvement de la ville, eurent à se préoccuper de son accroissement qui les gagnait peu à peu, surtout depuis que la démolition des murailles et le comblement des fossés, dits de la Lanterne, avaient été arrêtés en principe par le corps consulaire; elles craignaient, non sans raison, la construction d'édifices qui auraient vue sur leur monastère, au mépris de leurs droits. En effet, elles prétendaient qu'un périmètre compris entre le Rhône, au levant, la rue des Ecloisons (actuellement Lafont), au sud,

(10) « ... ad monasterium quod est dedicatione sancti Petri scilicet in Lugduni civitate inter Rodanum et Ararim, substructum a rege, « Gaudisello et a regina Theudelinda sua sponsa piissima (Diplomata, « chartæ, epistolæ, leges, etc. J. M. Pardessus, Paris, 1843). »